

qu'on trouve la foierie de la plus fine & de la meilleure qualité. Je ne m'étendrai pas sur toutes les productions de ce pays; M. Schinz en fait le détail dans sa Topographie (5) des Bailliages Ultramontains. Il décrit aussi les diverses branches du commerce, & spécifie avec la même attention les défauts qu'on observe encore dans l'économie rurale. M. Schinz n'a pas eu la vanité de plusieurs Voyageurs, qui, à leur retour, ont publié des remarques faites à la hâte, & souvent d'après la relation infidèle de quelques Aubergistes. Il a vu par lui-même, & on peut s'en rapporter à ses découvertes. Entr'autres tableaux, celui qu'il fait des mœurs, offre la plus grande vérité. *Les habitans de la campagne ont tous les mœurs, la figure & la maniere de vivre des Italiens; la nature leur a donné de grandes dispositions pour l'intelligence, mais malgré le fréquent abord des Etrangers, ils ne parviennent pas à la perfection nécessaire. Comme le charroi fait l'occupation de beaucoup de paysans, ils sont très-grossiers & hargneux; & quand ils sont excités à la colere, leur vengeance ne finit qu'après avoir vu répandre le sang. Ils aiment singulierement la chasse, comme tous les Italiens. Ils fréquentent les marchés de la semaine avec empressement, même quand ils n'ont rien à y faire: ils se priveroient dans ce cas plus volontiers du pain, que du vin. Les habitans de la ville sont surveillans; ils ont une maniere de vivre à la fois polie & fine. Mais les Allemands natifs, qui s'établissent dans ce pays, conservent l'esprit de leur nation, lors même qu'ils*

---

(5) Section III, p. 284 - 292.